

En écho au dossier de ce numéro, *La Joie par les livres* a proposé, le 28 mars dernier, une journée d'étude consacrée à la photographie dans le livre pour enfants. Un parcours à travers les thèmes abordés au cours de cette journée et le repérage des éléments du débat que les diverses interventions n'ont pas manqué de susciter permettent de situer les questions et de mesurer les convergences mais aussi la diversité des réponses apportées.

Le constat est général : la photographie artistique est, sinon totalement absente, du moins très rare dans le livre pour enfants. D'où le désir de comprendre d'où vient la résistance à l'idée que l'image photographique puisse, tout autant que l'image graphique, servir l'imaginaire, se charger de symbolisme, raconter une histoire ou être partie prenante d'une éducation du regard ou d'une initiation à l'œuvre d'art. Plusieurs ouvrages récents montrent pourtant qu'il est possible de diversifier les usages de l'image photographique, en reconnaissant la richesse et l'éventail de ses fonctions. C'est pourquoi l'organisation de la journée reposait avant tout sur la volonté de donner la parole à ceux qui sont les premiers acteurs de cette évolution, auteurs, éditeurs et photographes engagés dans des démarches de création de livres autour de la photographie, directement confrontés aux choix et aux contraintes que suppose cette démarche et animés d'intentions très diverses. En acceptant de présenter leur travail et de le livrer au jeu des questionnements et des confrontations, ils ont permis de préciser les points d'accord et les divergences sur la manière dont la photographie peut et doit être présente dans les livres pour enfants.

Christian Bruel, éditeur des livres du Sourire qui mord, a expliqué la présence de la photo dans certains ouvrages de son catalogue par son travail sur les articulations entre le texte et l'image, constamment guidé par la volonté de réserver à l'image, quelle qu'elle soit, une place non redondante par rapport au texte : lorsque s'impose le choix de la photo, c'est pour l'exploitation de ses ressources propres. C'est ainsi que dans *Venise n'est pas trop loin* l'insertion de photographies est censée renforcer un effet de réel sur lequel joue l'ensemble du récit. Dans *Jérémie du bord de mer*, le mixage entre photo et dessin vise à cultiver l'ambiguïté entre réel et imaginaire pour renforcer l'incertitude du lecteur entretenue aussi par le texte. Dans *La Mémoire des scorpions*, il s'agit de parier sur les capacités narratives de la photo en sollicitant les compétences du lecteur : il doit saisir dans l'image les indices qui lui permettront de construire un sens que n'épuise pas le texte, entièrement construit sur des dialogues ou des monologues. Quant à *Petites musiques de la nuit*, l'étrangeté des scènes photographiées et retravaillées au feutre par

ÉCHOS

**JOURNÉE D'ÉTUDE
LA PHOTOGRAPHIE
DANS LE LIVRE
POUR ENFANTS**

ÉCHOS

une dessinatrice vise à destabiliser le lecteur en installant le doute sur le degré de réalité des images et la possibilité du trucage.

Nadine Combet et Max-Henri de Larminat, revendiquant pour la photographie la possibilité de ne plus être le parent pauvre de l'art contemporain, ont montré comment, dans la collection Révélateur, ils ont choisi de présenter aux enfants des œuvres majeures. À travers des choix thématiques, une orientation du regard par les jeux de mise en pages, une présentation en forme d'énigme et une résonance poétique apportée par des textes, ils ont voulu faire ressentir que, quand on regarde une photographie, qu'on prend le temps de s'y arrêter, la réalité est à réinventer, à redécouvrir. Leur démarche, mise en cause ensuite par Michel Dupré (qui souhaite, comme il l'explique ci-après dans son article, moins de flou dans la pédagogie de l'image), se veut délibérément subjective dans l'orientation donnée à la lecture de l'image et parie sur l'efficacité d'une mise en contact avec l'œuvre, privilégiant l'émotion et la qualité du regard par rapport à l'explication ou à l'information.

Nathalie Rizzoni, auteur chez Grandir des trois titres de la collection Allez zoom !, a analysé l'intention mise en œuvre dans ces livres. En proposant un va-et-vient entre les gros plans sur des fragments de réalité et le recul nécessaire à l'analyse de ce que l'on voit par la confrontation avec d'autres modes de représentation (collages, écriture), elle propose une éducation du regard. Si l'enfant est amené à lire l'image, à explorer les correspondances et les analogies entre différents systèmes de codage, à repérer le rôle des couleurs, des matières, de la lumière, de la composition, il saisira la complémentarité entre figuratif et abstrait, maîtrisera, jusqu'à pouvoir en jouer lui-même, les ruses de la représentation ; l'œil aiguisé et amusé distingue les manipulations et les partis pris du photographe. Le choix d'arrêter le regard sur des objets ordinaires, a priori insignifiants, et l'absence de texte narratif contribuent au désir de rendre intéressant ce qui d'habitude ne l'est pas pour stimuler la curiosité et inciter le lecteur à construire des liens entre les images. Au-delà de cette intention, la discussion a montré que la lecture de ces ouvrages est très ouverte, certains y décelant une méditation sur le temps qui passe (petite fleur fanée, objets usés) qui charge l'image d'une connotation symbolique, d'autres proposant des interprétations narratives ou poétiques.

Gabriel Bauret, coauteur avec Grégoire Solotareff d'*Album* (voir interview page 75), a insisté sur l'intention première qui l'animait en élaborant l'idée de cet imagier photographique : au désir de transmettre aux enfants un patrimoine photographique, s'est ajoutée l'envie de retenir dans l'histoire de la photographie les moments où s'est fortement exprimée l'attention à l'objet, à la rencontre entre la

matière et la lumière, où les photographes ont, dans des intentions et selon des styles très différents, cherché à saisir l'essence des choses, au-delà de l'anecdote ou du singulier. Le concept même de l'imagier implique le choix de photographies univoques, qui désignent sans ambiguïté un élément de la réalité, et conduit donc à utiliser la photographie pour sa capacité à dénoter, pour sa fonction indicielle. Mais la diversité des courants artistiques et des époques représentés, donnent à ce choix une épaisseur stylistique et historique qui met aussi en évidence la variété et la richesse de la connotation et de la symbolisation. Chacune de ces démarches, si elle apparaît répondre à des préoccupations distinctes, s'inscrit dans un questionnement commun que les débats ont tenté de préciser. D'abord sur la reconnaissance de la photographie comme art. Si la technique, reposant sur l'enregistrement de l'image par un appareil, conduit souvent à méconnaître le rôle du photographe, c'est surtout la fonction indicielle de la photo qui est invoquée pour lui dénier une valeur symbolique ou connotative : préjugé tenace contre lequel tous les intervenants se sont élevés, en soulignant au contraire ses capacités esthétiques, tant au niveau de la création qu'à celui de la réception et de l'interprétation. À cet égard quelques propositions ont été émises, notamment par Christian Bruel et Michel Dupré, pour évaluer la pertinence d'une réflexion comme celle de Roland Barthes sur la lecture de l'image photographique : faut-il admettre que la photo construit un rapport au temps tourné vers le passé et installe le lecteur dans une position d'extériorité ? Si la photo fixe l'instant, le dérobe à la fuite du temps, elle représente ce qui a été, qui n'est plus et n'advient plus. Peut-être faut-il voir dans cette relation avec le passé, voire avec la mort, une des explications au refus d'utiliser la photographie dans le livre pour enfants ? D'autre part, en dehors de l'affirmation unanime au cours de cette journée des capacités des enfants et de leur intérêt à découvrir l'image photographique, des oppositions sont apparues sur les méthodes à privilégier : mise en contact direct avec les œuvres, médiation interprétative ou poétique, manipulations plus ou moins ludiques ou rigueur dans la mise en évidence des éléments constitutifs de l'image, autant de choix possibles, peut-être contradictoires, que tous cependant souhaitent voir explorés dans des livres plus nombreux. Sans oublier toutes les possibilités d'animations autour de la photo, dont Corinne Spinelli et Pierre Pitrou ont su rendre compte : à travers leur expérience de réalisation par les enfants de photographies isolées ou réunies en livres (voir page 105), apparaissait l'immense variété des usages de la photographie, comme œuvre, comme technique d'enregistrement de créations préalable, comme éveil de la créativité et du regard.

Françoise Ballanger

ÉCHOS